

Les causes des détournements

BIM n° 18 - 30 mai 2002
Dominique LESAFFRE

C'est au fond du Yatenga, au Nord du Burkina que tout s'explique désormais : la microfinance a contribué à faire avancer les questions de "genre" par la promotion de systèmes financiers féminins réputés "mieux" gérés que les masculins. Plus, lorsqu'un système financier est géré par une femme, il inspirerait davantage confiance que celui géré par un homme. C'est pourquoi, on verrait un nombre croissant de femmes chargées de la gestion de SFD ou de (micro)-banques communautaires.

Selon la trésorière du compte communautaire d'une banque de céréales rencontrée dans son village le 30 mai dernier et chargée de tenir les registres à jour et faire les dépôts dans la banque de la ville la plus proche, elle aurait été choisie pour cette importante responsabilité parce que, dit elle, "Les femmes n'ont pas le courage de faire des détournements".

Je pensais jusqu'à ce jour que les qualités féminines de gestionnaire relevaient davantage de la vertu ... que de la crainte.

Réponse : Robert Dhonte

Lundi 10 juin 2002

Oui, c'est une thèse couramment avancée, et qui semble pouvoir être dans certains cas prouvée (J. Morduch pour la Grameen): les femmes remboursent mieux que les hommes parce qu'elles ont peur.

Il est complètement faux avance cette thèse de dire que la microfinance libère la femme. C'est le contraire. Et les rituels (dix commandements, etc.) qui accompagnent les systèmes ne sont là que pour asseoir cet asservissement.

Robert

Réponse de Bernard KERVYN (Viêt Nam plus). bkervyn@hcm.vnn.vn

19/30 Tran Binh Trong, P5 Binh Thanh. HCMC, Vietnam.

Tel.&fax: 84-8-8940797. Mobile: 0913105189 (VN) & 012787657 (Kh)

Project: Duc Linh, Binh Thuan: 062 882759 (tel+fax)

<http://www.vietnamplus.org>

Chers amis,

je voudrais, en toute humilité apprise au cours de 18 années de terrain, près de 9 au Bangladesh et plus de 9 au Viet Nam, m'inscrire en faux sur les points suivants:

1. les femmes remboursent mieux que les hommes parce qu'elles ont peur.
2. Il est complètement faux avance cette thèse de dire que la microfinance libère la femme. C'est le contraire.
3. Et les rituels (dix commandements, etc.) qui accompagnent les systèmes ne sont là que pour asseoir cet asservissement.

A tout le moins on doit être moins catégorique. Je ne veux rien idéaliser, et certainement pas les femmes avec qui nous travaillons, ce qui n'est pas toujours une chance pour nous, mais une charge!

Néanmoins je vais essayer d'être plus explicite sans être trop long, le sujet est vaste!

1. les femmes remboursent mieux que les hommes parce qu'elles ont peur. J'ai le sentiment que les femmes sont réellement plus préoccupées par le bien-être et le développement de leur famille, et de la communauté, que les hommes. Mon expérience est limitée à celle des campagnes et des communautés pauvres (revenu annuel autour de 00\$/personne). J'ai peur de sortir des banalités: elles travaillent vraiment plus, elles ne fument pas ni ne boivent, jouent peu. Nous n'avons jamais fait de prêts directement pour des hommes, faute de moyens (temps & ressources humaines surtout), nous ne pouvons pas comparer de manière scientifique, mais il me semble que les expériences de par le monde concordent.

Reste à prouver que ce n'est pas la peur leur mobile principal. Je ne vois pas pourquoi elles auraient plus peur que les hommes, sauf qu'elles ont peur de leur mari. Tant au Bangladesh qu'au Viet Nam j'ai pu voir la détermination des femmes, qui lâchent moins "vite" que les hommes en cas de conflit dur (conflits avec morts d'homme p.ex., au Bangladesh). Elles ont peur de leur mari, ça oui, mais c'est une autre affaire. Elles n'ont certes pas peur de nous rouler dans la farine. Tant d'exemples affluent! Notre équipe VN se méfie, et pas assez encore, suite à de multiples mésaventures. Ainsi, dans un village les femmes ont élu une "coordinatrice villageoise" (chargée du suivi des groupes, de la collecte des remboursements etc.) qui était elle-même en dette vis-à-vis d'elles! Les femmes remboursaient leur emprunt du programme certes, mais cette coordinatrice villageoise leur rétrocédait le même montant aussitôt! Il a fallu 3 semaines pour nous en apercevoir!

2. Il est complètement faux avance cette thèse de dire que la microfinance libère la femme. C'est le contraire. Nous avons actuellement des milliers de clientes, et on peut certainement trouver plusieurs centaines pour qui le programme n'a pas été une libération fantastique. Quelques unes sans doute ont même dégringolé davantage. Mais il faut tout de même faire confiance à leur jugement! Elles se réunissent toutes les semaines, souvent ce n'est pas de la tarte car elles reviennent de loin, il pleut, les chemins sont dangereux parfois.

Pourquoi sont-elles là? La majeure partie, dans une des régions où nous avons le programme le plus important, a aussi des emprunts de la banque qui leur coûtent 2-3 fois moins cher. Pour ma part, je crois qu'il ne faut s'enthousiasmer au-delà du raisonnable pour la micro-

finance, que certains veulent formule miracle passe-partout. D'ou des déceptions, et d'autres excès dans le sens inverse!

3. Et les rituels (dix commandements, etc.) qui accompagnent les systèmes ne sont là que pour asseoir cet asservissement. Cela dépend a qui on s'adresse. Moi je crois aux règles et aux rituels pour faire passer des choses simples, faire respecter aussi des règles simples, mais, comme le disait si bien un ami philippin qui est dans le métier depuis très longtemps:

"les plus pauvres sont parfois redoutablement malins pour contourner les regles et casser une discipline", bref faire échouer un programme. Sans doute faut-il éviter une application mécanique, standard, lassante et qui donne un goût trop discipline bête. Mais innover constamment est coûteux et prenant. La encore, je pense qu'il faut être modeste et ne pas crier que grâce aux 10 commandements la Grameen va damner le pion aux formidables forces contraires au développement et à la justice.

Amities,

Bernard KERVYN